

# CHAPITRE 1

## Introduction générale

Il existe au Burkina Faso des barrières linguistiques et culturelles entre les différents acteurs en matière de santé. Il y a, d'une part, les autorités politiques, les institutions et le personnel de santé, dont la langue de travail est le français et qui ont une conception moderne de la santé basée surtout sur celle de la médecine occidentale, et, d'autre part, les patients et de manière générale les populations qui s'expriment essentiellement dans les langues locales et dont la conception de la santé reste encore traditionnelle, c'est-à-dire sous l'emprise de la tradition et des croyances religieuses. Dans ces conditions une traduction efficace constitue un moyen de surmonter ces barrières linguistiques et culturelles et de permettre ainsi à la communication d'atteindre son but. D'où l'intérêt de notre recherche, qui s'intitule «La traduction du français vers le mooré et le bisa : un cas de communication interculturelle au Burkina Faso», et dont l'objectif, sur lequel nous reviendrons plus loin, est d'étudier les rapports entre langue et culture dans la traduction, considérée à la fois comme un phénomène linguistique et culturel.

Depuis la Deuxième Guerre mondiale, et en particulier avec le développement de la coopération internationale et la naissance d'organisations internationales telles que l'Organisation des Nations unies (ONU) ou la Communauté économique européenne devenue Union européenne (UE) en 1993, le volume de traduction professionnelle dans tous les domaines (littéraire, économique, scientifique et technique, commercial, médical ...) n'a cessé de croître.

Dans le même temps, on a assisté à la naissance de programmes universitaires dont la vocation est la formation de professionnels de la traduction. Même si notre étude est basée essentiellement sur des documents écrits, nous employons comme Peter Newmark (1991 : 35) le concept de traduction ici dans son sens large :

In general terms, translation is a cover term that comprises any method of transfer, oral and written, from writing to speech, from speech to writing, of a message from one language to another.

La professionnalisation de la traduction a été soutenue dans les milieux universitaires par une théorisation sur sa pratique dont le couronnement a été la naissance dans les années 1960 d'une nouvelle discipline : «Translation Studies» – terme que le mot «Traductologie» rend difficilement en français

mais que nous allons utiliser au cours de cette étude faute de mieux – avec pour père fondateur J. S. Holmes (1972 / 1988). En tant que discipline, la **traductologie** a pour objet l'étude de la traduction dans son sens le plus large possible :

'Translation Studies' is now understood to refer to the academic discipline concerned with the study of translation at large, including literary and non-literary translation, various form of oral interpreting, as well as dubbing and subtitling (Baker, 1998 : 277).

Cet intérêt pour la traduction en tant que pratique et objet d'étude théorique n'a pas laissé l'Afrique en reste. Dans la majorité des pays africains qui ont accédé à l'indépendance dans les années 1960, et avec la création de l'Organisation de l'unité africaine (OUA) et bien d'autres organisations régionales et sous-régionales, la traduction occupe de plus en plus une place de choix comme moyen de communication tout comme instrument dans la coopération et dans le développement économique et social. Cependant, force est de constater que la traduction reflète la situation linguistique paradoxale des pays africains. En effet, dans ces pays appelés francophones ou anglophones qui comptent des dizaines d'autres langues, les populations s'exprimant en français ou en anglais représentent plutôt une minorité de privilégiés. Pourtant, ce sont les langues héritées des différents systèmes coloniaux, à savoir essentiellement le français, l'anglais, le portugais et l'espagnol qui sont les langues du pouvoir, de l'administration et de l'enseignement, et qui par conséquent jouissent d'un statut de prestige. Au Burkina Faso le français est reconnu comme la langue officielle, tandis que toutes les langues locales ont le titre de langues nationales. Cette distinction entre langue officielle et langues nationales est valable dans la plupart des pays africains. On comprend alors pourquoi la traduction écrite se pratique surtout entre les langues des anciennes puissances coloniales.

Au Burkina Faso, la pratique de la traduction professionnelle est liée à l'histoire moderne du pays. Dès son accession à l'indépendance en 1960, le ministère des Affaires étrangères s'est doté d'un service de traduction et d'interprétation dont la mission est de servir les besoins de l'État en matière de communication dans les principales langues internationales : français, anglais, espagnol et arabe. La typologie des langues de traduction reflète le constat fait ci-dessus, c'est-à-dire la place prépondérante des langues internationales, en particulier l'anglais et le français. Au fil du temps, **la traduction dans les langues nationales** au Burkina Faso, à l'instar des autres pays africains, - en partie pour des raisons nationalistes - s'est avérée nécessaire non seulement pour des besoins de communication mais également pour assurer deux fonctions essentielles.

La première fonction est surtout d'ordre culturel. Dans son avant-propos au livre *Proverbes et contes mossi* de Bonnet et al. (1982 : 4), Bouquiaux souligne le nationalisme culturel de la traduction. Celui-ci peut se définir comme l'affirmation des valeurs culturelles nationales des anciennes colonies longtemps dénigrées par le colonisateur. C'est ainsi que l'indépendance politique devait être renforcée par la revalorisation des cultures nationales :

Il est naturel que l'indépendance des pays en voie de développement ne veuille pas s'affirmer seulement sur le plan politique et économique, mais qu'elle tienne à se manifester au plan culturel (ibid.).

Au Burkina Faso, la traduction apporte sa contribution à la valorisation du patrimoine culturel. Dès les années 1960, les chercheurs et les hommes de culture se sont lancés dans la collecte, la transcription et la traduction de documents culturels du pays en vue de les faire connaître et de les conserver pour les générations futures. Les recueils de contes et de proverbes sont légion.

La seconde fonction de la traduction, qui touche le plus près à l'objet de notre recherche, est relative au développement économique et social. Essentiellement religieuse au départ, la traduction écrite remonte à la période coloniale. Ces dernières décennies, la traduction scientifique (en particulier dans les domaines de l'agriculture et de la médecine) est devenue un moyen d'information, de sensibilisation et de vulgarisation des connaissances dans le cadre du développement économique et social du pays.

### **1.1 La traduction : moyen de communication, d'expression et de développement économique et social**

La situation linguistique du Burkina Faso rend la pratique de la traduction indispensable. On remarque que la traduction entre les langues nationales et les langues européennes d'une part, et entre les langues européennes d'autre part, occupe une place de plus en plus importante au Burkina Faso en tant qu'**outil de communication et de développement**. Les pouvoirs publics, d'une manière ou d'une autre, se servent de la traduction pour toucher la majorité du public, la langue officielle, le français, n'étant parlée que par une minorité de la population (10 à 15% selon Nikiéma 2000 : 127).

Dans le domaine de la santé, celui qui circonscrit notre étude, on peut affirmer que la traduction est non seulement un acte de communication mais également un moyen de communication pour le développement, car le développement d'un pays dépend en partie de la santé de sa population. Le besoin de traduction provient du fait que les organismes de santé publique, nationaux ou internationaux font des prestations de services en français au profit de populations dont la majorité ne s'exprime pas dans cette langue. Ces institutions ne disposant pas toujours de compétences dans les langues de leurs interlocuteurs, la traduction devient incontournable. Nazam Halaoui résume bien le problème :

Nombreux sont... les agents de développement, personnel technique d'encadrement des populations rurales au sein des projets, qui, à l'heure actuelle, éprouvent de grandes difficultés à vulgariser la connaissance technique en la communiquant aux paysans, car s'ils s'adressent à eux en langue africaine, langue parfaitement connue d'eux, ils ne peuvent surmonter les obstacles causées par le manque de termes techniques de

leur langue, et s'ils utilisent une langue étrangère comme le français, langue bien armée dans le domaine, ils se heurtent à des difficultés de compréhension chez leurs interlocuteurs, qui n'ont pas une maîtrise suffisante de cette langue (1991 : 296).

La **traduction médicale**, dont il est question ici, s'inscrit dans le cadre de ce que Baylon & Mignot (1999) appellent la **communication sociale**. Elle a pour ambition de servir le bien-être collectif, à travers la responsabilisation de l'individu dans ses choix en matière de santé et de sécurité. Pour Balima & Frère (2003), la communication sociale constitue non seulement un moyen de transmission des connaissances et des savoirs, mais elle permet également aux populations de participer plus activement à leur propre développement. Baylon & Mignot (1999 : 278) répartissent les sujets traités par la communication sociale en trois catégories : ceux qui cherchent à modifier les comportements, par exemple, le tabagisme et les mauvais traitements infligés aux enfants ; ceux qui ont pour objet de présenter des éléments nouveaux concernant les droits et les devoirs des citoyens comme le service national et ceux qui cherchent à promouvoir des services et des organismes publics comme les musées et les parcs nationaux.

Les documents de notre corpus, que nous allons présenter plus loin, relèvent de la première catégorie, car les sujets traités cherchent à modifier les comportements. Cependant, il faut relever que les limites entre ces catégories ne sont pas nettes. Dans le contexte du Burkina Faso, chercher à changer les comportements individuels en matière de santé implique à la fois la promotion des structures de soins sanitaires auprès des populations.

## **1.2 Communication et culture**

Si la langue est un moyen d'expression culturelle, elle constitue également l'un des moyens privilégiés dans la communication qui est tributaire de la culture. Cependant, il faut souligner la complexité de la communication, qui est loin d'être un phénomène purement linguistique. Selon Samovar & Porter (1991 : 28) «communication occurs whenever meaning is attributed to behavior or the residue of behavior». Quant à Hall (2002 : 16) «communication refers to the *generation of meaning*» (les italiques sont de l'auteur). Ces définitions, à l'apparence lapidaire, montrent toute la complexité et le caractère multidimensionnel de la communication, qui peut être, d'une part, consciente ou intentionnelle et, d'autre part, inconsciente. Prenons l'exemple d'un homme politique, qui prononce un discours à la télévision ou devant un auditoire. L'opinion que se fait l'auditoire de lui n'est pas fonction uniquement de l'interprétation des signaux linguistiques que constituent les mots (Baylon & Mignot 1999) mais, également, des signaux non linguistiques. Tout ce qui peut être potentiellement porteur de sens fait partie de la communication. Ainsi, participent à la communication, en ce qui concerne notre homme politique, en plus du facteur linguistique, des facteurs non linguistiques : l'aspect physique

(habillement, taille, âge, corpulence...), le sexe, les gestes, les silences, etc. Même le canal de communication a son importance. L'écriture dans la société occidentale a une longue tradition, tandis que dans les sociétés africaines comme chez les Bisa et les Mossi l'oralité domine encore.

L'enjeu de la communication est tel que l'on assiste, depuis ces dernières années, à la multiplication des services de spécialistes appelés conseils en communication<sup>1</sup> qui, selon Baylon & Mignot (1999 : 10), tend à élargir son sens. Balima & Frère (2003 : 13), tout en relevant son intensification dans les projets de développement, soulignent les mutations que la communication a connues au Burkina Faso. Cependant, il est certain que **communication et culture** sont intimement liées (voir Ladmiral & Lipiansky 1989 ; Samovar & Porter 1991 ; Hall 2002), à tel point que l'on ne peut comprendre la première sans la seconde : «One's cultural perceptions and experiences help determine how one sends and receives messages» (Samovar & Porter 1991 : xii).

C'est dans cette perspective que la **communication interculturelle** est conçue pour désigner une situation de communication où le destinataire et le destinataire appartiennent à des cultures différentes. Ce concept s'applique à la communication entre «co-cultures<sup>2</sup>». Ainsi que le montrent Samovar & Porter (1991) et Hall (2002), la culture, en particulier la vision du monde, les valeurs et les normes qu'elle véhicule sont importantes pour comprendre la communication interculturelle, dont la traduction constitue un exemple parfait. Cependant, il faut relever, comme le notent Ladmiral & Lipiansky (1989 : 11 et 21), que la communication interculturelle est d'abord un problème de communication tout court et que les clivages linguistiques de la communication interculturelle, selon les situations, peuvent être considérés comme un obstacle ou seulement comme un élément de la relation interculturelle.

Mais on ne doit pas voir cette relation entre culture et communication dans un sens unique. Hall (2002 : 55) souligne que la relation entre culture et langue est situationnelle. Pour lui, négliger la situation de la communication peut aboutir à des déceptions dans les interactions interculturelles :

If we ignore the situational nuances, then community-based norms, ways of speaking, values, and world views become reified into stereotypes that

---

<sup>1</sup> Il faut relever que dans la culture traditionnelle africaine, les «griots» en Afrique francophone ou «King's linguists» en Afrique anglophone, maîtres de la parole et véritables spécialistes de la communication sont au cœur du pouvoir politique traditionnel. Diabaté (1985), Nama (1993), Kouraogo (2001) montrent la place cruciale qu'occupent ces personnages dans le système politique traditionnel. Diabaté (1985 : 21) signale qu'on ne peut concevoir un chef «s'il n'est entouré de griots qui le relient directement à la masse, au présent, et le projettent sur l'avenir». Kouraogo (2001 : 116) montre le parallèle qui existe entre les «King's linguists» de la période précoloniale et les interprètes modernes au Burkina Faso. Kouraogo considère que ces derniers, pour la plupart des amateurs, perpétuent la tradition des premiers.

<sup>2</sup> Ce terme de «co-culture» a été utilisé par Samovar & Porter (1991 : xii) dans le contexte américain, caractérisé par le multiculturalisme. La conclusion que l'on peut tirer d'un tel constat est que la communication interculturelle est un phénomène observable tant au plan international que national.

can distort and complicate intercultural interactions as often as enlighten and facilitate them (ibid.)

Même si la culture permet de comprendre le monde, elle ne doit pas transformer les individus en robots culturels dont les actions seraient prévisibles et programmables. La culture n'est pas un système clos, mais ouvert, dynamique et capable d'adaptation selon la situation et le contexte. C'est dire que culture et communication s'influencent réciproquement.

### **1.3 La traduction comme moyen de transfert culturel**

Dans les études traductologiques, la traduction n'est plus perçue uniquement comme un phénomène linguistique mais de plus en plus comme un **transfert culturel** où le traducteur est considéré comme médiateur entre deux cultures. En effet, la langue, partie intégrante de la culture au sens large du terme, est définie par Mackey comme :

ensemble de connaissances, connaissances que possède un groupe social ou ethnique lui permettant d'identifier ses membres. Et par groupe entendons tribu, nation et même État-nation. En quoi consiste cet ensemble de connaissances ? Il peut inclure les coutumes, la nourriture, le vêtement, l'habitation, l'histoire, le comportement social, les traditions orales, la littérature écrite et les croyances. (...) Mais, avant tout, il peut comprendre une langue sans laquelle toutes les autres composantes perdent progressivement leur authenticité. Car non seulement la langue est un moyen de communication, mais elle constitue la représentation de tout ce que les générations antérieures ont considéré comme digne de représenter. C'est le découpage de l'univers opéré par les peuples qui a façonné toute culture (1998 : 12).

Une telle définition permet de voir que la langue constitue non seulement l'une des composantes essentielles de la culture, mais également elle montre que, compte tenu du rapport entre les deux, le traducteur doit être bilingue et biculturel, car les différentes langues ne perçoivent pas la réalité de la même façon. Les liens qui fondent le couple «langue-culture» sont si forts que Richard (1998 : 151) note que «qui change de langue croit changer de culture».

De nos jours, il est accepté de façon presque unanime que la langue véhicule l'expérience qui lui est propre. Autrement dit, la langue est l'expression de la réalité culturelle du groupe ou de la société qui la partage. En tant que telle, elle véhicule les normes et les valeurs qui sont le reflet de la culture qu'elle représente. Une telle approche renvoie à la fameuse hypothèse Sapir-Whorf selon laquelle la vision du monde d'une communauté linguistique est déterminée par sa langue. Cette hypothèse a été citée et commentée abondamment dans de nombreux ouvrages (voir par exemple Wardhaugh 1992

et Hudson 1998). La langue, estime Whorf, détermine notre vision du monde et notre manière de percevoir la réalité :

The background linguistic system (in other words the grammar) of each language is not merely a reproducing instrument for voicing ideas but rather is itself the shaper of ideas, the program and guide for the individual's mental activity, for his analysis of impressions, for his synthesis of his mental stock in trade. Formulation of ideas is not an independent process, strictly rational in the old sense, but is part of a particular grammar, and differs, from slightly to greatly, between different grammars. We dissect nature along lines laid down by our native language (cité par Hudson 1998 : 96).

Les conséquences que Kramsch (1998 : 14) tire de la théorie de Sapir et de Whorf montrent que leur hypothèse concernant le lien entre langue et culture demeure pertinente :

1. There is nowadays a recognition that language, as code, reflects cultural preoccupations and constrains the way people think.
2. More than in Whorf's days, however, we recognize how important context is in complementing the meanings encoded in the language.

C'est dire qu'il est difficile d'aborder la culture ou la langue de façon isolée, hors d'un contexte culturel donné.

#### 1.4 La perception de la santé et de la maladie en Afrique

Le lien entre langue et culture apparaît particulièrement quand il s'agit d'un domaine chargé de valeurs et de tabous comme la santé. Les représentations de la maladie et de la santé, qui sont au centre des préoccupations de toute société, portent la marque de celle-ci et de sa culture. De nombreuses études anthropologiques dont, par exemple, Murdock (1980), Jacobson & Westerlund (1989) et Augé & Herzlich (1995) montrent que la maladie a une dimension sociale et culturelle dont l'interprétation et l'explication varient selon les sociétés.

Murdock distingue par exemple les théories de la **causalité naturelle de la maladie** et les théories de la **causalité surnaturelle**. Les théories surnaturelles sont subdivisées en trois groupes : les théories mystiques, les théories animistes et les théories magiques. D'une façon générale, l'auteur aboutit à la conclusion qu'il existe une prépondérance, à travers le monde, d'attribution de causalité surnaturelle de la maladie dans toutes les croyances, en particulier en Afrique, où elles prédominent (1980 : 26).

Cette approche a été rejetée par de nombreux anthropologues, à commencer par Augé (1995), qui ne voit pas de différence fondamentale entre les systèmes médicaux africains, qui seraient basés sur le surnaturel et la magie,

et le modèle biomédical d'origine occidentale, dit scientifique. Pour Augé la réalité est plutôt complexe ; il conviendrait de parler de «systèmes pluriels » où coexistent plusieurs traditions médicales qui ne s'excluent pas les unes les autres, en particulier en Afrique où le traitement de la maladie est souvent à la fois social et biologique. On ne se contente pas de soigner le corps malade seulement, mais il faut s'attaquer également à ses causes sociales :

A social treatment (re-establishment of a normal, social relationship through admission, fine, sacrifice...) and an objectively vegetal treatment administered to the suffering body (Augé 1995 : 58).

Cependant les conclusions auxquelles Murdock (1980) est parvenu dans son étude portant sur un échantillon de 139 sociétés à travers le monde, dont 18 représentent l'Afrique sub-saharienne, confirme, et si besoin en était, le lien entre la culture et la maladie. En effet, il a relevé que les théories de la maladie ont tendance à être les mêmes au sein d'une même famille de langues. Cela renforce donc non seulement le lien entre langue et culture mais également souligne les aspects culturels de la santé et de la maladie :

Health and illness are conceptualized with a specific cultural experience and the codes are derived from it. This is also the case with Western school medicine, even if it has long been presented scientific medicine as an objective way of freeing the treatment of human body from shackles of old folk beliefs and popular nosologies. The practice of scientific medicine carries with it the social and cultural connotations of the dominant culture in which it has been developed to its present form... (Swantz 1989 : 277).

Le cas spécifique du Burkina nous permettra, d'une part, de mettre en exergue le rapport entre langue et culture et, d'autre part, d'analyser comment ce rapport est pris en compte dans la traduction. Celle-ci étant un phénomène non seulement linguistique mais aussi culturel, toute traduction vers les langues africaines doit en tenir compte. Le traducteur doit savoir, par exemple, que dans la culture des peuples bisa (le groupe ethnique dont la langue est le bisa s'appelle également bisa<sup>3</sup>) et mossi<sup>4</sup> (groupe ethnique ayant comme langue le mooré), la sexualité est un sujet tabou<sup>5</sup>. Par conséquent, la traduction des documents portant sur l'éducation, l'information et la sensibilisation en matière

---

<sup>3</sup> Le mot «bisa» qui peut être utilisé comme nom ou adjectif s'écrit également «bissa». Il désigne à la fois l'ethnie et la langue.

<sup>4</sup> Le mot «mossi», qui désigne l'ethnie dont la langue est le mooré, peut être utilisé comme nom ou adjectif et s'écrit également «mosi». Cependant, il convient de souligner que le nom mossi, le plus utilisé, a été celui donné par le colonisateur. Sinon l'ethnonyme normal est «moaaga» au singulier et «moosé» au pluriel.

<sup>5</sup> La planification familiale, le sida et l'excision qui touchent à la sexualité constituent, selon Bougaïré (2004 : 15) des «des sujets tabous, difficilement abordés par les couples, les parents et même les éducateurs, ceci par pudeur».

de sexualité ou de sida par exemple doit tenir compte de ce facteur culturel. Il existe un lien étroit entre culture et représentations de la maladie. «Illness» affirme Paaprup-Lausen (1989 : 63) «is thus not only a matter of cause and treatment, but the result of a cosmology, the result of the concept of man, society and nature».

## 1.5 Contexte de l'étude

Le Burkina Faso représente sans doute une vraie tour de Babel dans la mesure où ce pays, d'une superficie de 2 72 200 km<sup>2</sup> et d'une population d'environ 11 300 000 habitants (Barrère et al. 1999), possède une soixantaine de langues, en plus du français, la langue officielle. Le mooré, le fulfuldé et le jula qui comptent respectivement 50%, 10% et 3% de locuteurs<sup>6</sup> constituent les principales langues nationales, les autres étant des langues moyennes ou minoritaires (BARRETEAU 1998 : 6).

Si le **multilinguisme** et le **multiculturalisme** sont à l'origine de la traduction, cette situation pose des problèmes en matière de communication publique dans un pays où la langue officielle et la langue du pouvoir, le français, n'est parlée que par une minorité. Le français constitue également la langue d'instruction. La plupart des spécialistes de la santé, par exemple, ont reçu toute leur formation dans cette langue. Un tel constat de la situation linguistique du pays montre la nécessité de la traduction.

À la situation linguistique qui rend nécessaire la traduction, il convient d'ajouter le contexte social et épidémiologique du pays, qui reflète celui qui prévaut à l'échelle continentale. Les pays de l'Afrique subsaharienne sont confrontés à d'énormes difficultés de santé publique qui concernent aussi bien l'hygiène que des maladies courantes comme le paludisme et le sida. Depuis l'apparition de la pandémie du sida, l'Afrique semble être le continent qui en souffre le plus, avec 28 500 000 personnes infectées par le VIH/SIDA en 2001 (ONUSIDA 2002 : 8). Le Burkina Faso n'est pas en reste. Bien que les données relatives au sida ne soient pas exhaustives, on estime qu'au Burkina Faso l'infection du sida connaît une évolution inquiétante et qu'elle constitue une menace grave pour la santé publique. Le ministère de l'Economie et des Finances (2001 : 61) estime le nombre de séropositifs VIH à au moins 600 000 personnes en 1998 et la séro-prévalence aujourd'hui est estimée à 7,17% (*L'Observateur Paalga*, 2002 : 2).

L'une des stratégies de mise en oeuvre de la politique nationale de population des pouvoirs publics repose sur la trilogie information - éducation - communication (IEC). Cette stratégie est valable pour plusieurs secteurs dont la santé en général, la planification, la nutrition, l'environnement, la sécurité

---

<sup>6</sup> Il faut noter que le chiffre concernant les locuteurs jula est en deçà de la réalité, car la question posée lors du recensement qui a permis d'aboutir à un tel taux portait sur les langues parlées en famille (voir Barreteau 1998 : 6). Il n'existe pas au Burkina Faso de statistiques fiables à propos des locuteurs jula, une langue véhiculaire parlée également dans d'autres pays en Afrique occidentale.

routière, la lutte contre les MST et le VIH / SIDA (Le ministère de l'Economie et des Finances 2001 : 9). Parmi les productions de supports utilisés dans le cadre de l'information, de l'éducation et de la communication on peut citer, entre autres, la production de livres ou de manuels en français et dans les langues nationales.

## **1.6 La traduction médicale**

La traduction médicale fait partie de la **traduction dite scientifique et technique** qui est une langue de spécialité, par opposition à la langue générale. Il n'est pas aisé de définir la traduction scientifique. La difficulté majeure provient de la notion même de «langue de spécialité». Existe-t-il une catégorie de langue dite scientifique ou spécialisée qui serait autonome au sein de la langue de façon générale ? Daniel Gile (1986 : 26) définit la traduction scientifique à partir de deux caractéristiques :

- elle se fonde sur des contenus cognitifs spécialisés que ne possèdent que les spécialistes
- elle véhicule essentiellement des messages informatifs plutôt qu'affectifs ou esthétiques.

Les critères d'évaluation d'une bonne traduction pour Rouleau (1994 : 40), parlant de la traduction médicale, sont alors :

- 1) transmettre exactement le message original ;
- 2) observer les normes grammaticales de son temps ;
- 3) être idiomatique ;
- 4) être dans le même ton que l'original ;
- 5) être pleinement intelligible pour le lecteur qui appartient à une autre culture.

Ces critères, qui peuvent s'appliquer en réalité à toute traduction, ne confèrent guère un statut particulier à la langue de spécialité. Cependant, l'assertion de Gile (1986 : 26) et de Rouleau (1994 : 41), selon laquelle la **spécificité du texte médical** ou **paramédical** réside dans la neutralité de ton et de contenu, reste discutable, particulièrement en ce qui concerne le premier point. En effet, lorsque le discours médical s'adresse à des non spécialistes il peut adopter, par exemple, un ton autoritaire, moralisateur ou humoristique.

L'une des caractéristiques fondamentales de la langue de spécialité qui la rendent différente de la langue générale serait d'ordre terminologique. Sager (1990 : 2) définit la terminologie comme :

The collection, description, processing and presentation of terms, i.e. lexical items belonging to specialised areas of usage of one or more languages.

Pour certains, comme Faber (1999 : 106), le degré de spécialisation d'un texte dépend de sa terminologie, car ce sont les termes qui déterminent le domaine du texte et lui confèrent la technicité de son contenu. Cette vue est sans doute limitée et discutable, car la limite entre langue de spécialité et langue générale n'est pas claire. Le même terme peut relever des deux catégories et la proportion des termes de langue générale dans un texte relevant du domaine spécialisé est toujours importante. On le voit, la distinction entre ces types de langue est loin de faire l'unanimité. Pour Balliu (2001 : 94), par exemple :

La distinction récurrente entre langue générale et langue de spécialité, si chère à plusieurs auteurs, me semble utopique à en juger par la diversité discursive qui caractérise nombre de textes spécialisés, dont ceux relatifs à la médecine. La biunivocité, rêve de tout terminologue, reste un vœu pieux qui ne sera jamais exaucé.

Cependant, il faut distinguer plusieurs types de communication. Dans le domaine médical, comme dans tout autre domaine spécialisé d'ailleurs, Balliu (2001 : 92-93) en distingue trois qui correspondent à un triple besoin de communiquer :

- 1) le besoin ésotérique interne : la communication dans un micro-domaine permettant l'échange et la discussion d'information ;
- 2) le besoin ésotérique externe : ici on sort du micro-domaine pour s'adresser aux médecins généralistes ou d'autres spécialités ;
- 3) le besoin exotérique qui vise :

essentiellement à informer de manière simple, claire et concrète un public extérieur à l'activité médicale, mais nécessairement en contact avec cette dernière par des consultations, des traitements ou d'une volonté d'information légitime. La typologie discursive sera de nature informative, axée sur la vulgarisation et par conséquent, sur une simplification lexicale et cognitive de l'information fournie (Balliu, 2001 : 93).

Dans les documents de notre corpus, comme on le verra, la traduction du français vers le mooré ou le bisa répond au besoin exotérique. Les traductions sont destinées, d'une part, à faciliter la communication entre les spécialistes ou agents de santé ayant généralement reçu leur formation en français ou dans d'autres langues internationales et le public en majorité analphabète et, d'autre part, à informer et à sensibiliser les personnes alphabétisées dans les langues nationales.

## 1.7 Langage médical

Sur la base de ce qui précède, nous pouvons affirmer que le **langage médical** est loin d'être monolithique. Aussi sommes-nous d'accord avec la perception du

langage médical comme un **type de registre**, d'après Pilegaard (1997 : 159), à l'intérieur duquel il existe des variétés. Pilegaard (ibid.) en distingue cinq :

- (1) Language of medical education (e.g. textbooks), (2) language of medical occupation (e.g. journal articles), (3) language of medical journalism (popular medicine), (4) doctor / patient language, and (5) medical technical language (e.g. manuals).

Il est clair que cette présentation du langage médical permet de mieux le comprendre, mais il n'existe pas de différences nettes entre ces variétés, car une même variété peut être perçue sous plusieurs angles. Par exemple, le langage populaire médical sert également à éduquer le public. Cependant, ce qui est incontestable est que toutes ces variétés servent à communiquer.

Parlant d'anglais médical, Pilegaard (1997 : 160) soutient que la diversité de ce langage est sans importance. Ce qui importe, c'est l'existence d'une variété ou d'un sous-registre appelé «anglais médical». L'avantage de son approche est de prendre en compte les trois types de communication mentionnés ci-dessus, c'est-à-dire ésotérique interne, ésotérique externe et exotérique :

It suffices to note that there is an isolatable variety or subregister called 'medical English' which varies according to the roles and status of participants, their degree of specialised training, and the setting in which the communication takes place. Medical English is here seen to comprise both highly technical jargon in expert-to-expert tenor and the colloquial vocabulary of the layman.

Cette description concerne l'anglais, mais elle est valable sans doute pour toute langue. Elle montre que le langage médical ou de façon générale la langue de spécialité cesse d'être uniquement des «dialectes de métiers» pour faire partie de la communauté linguistique à laquelle ils appartiennent en tant que discours dont le contenu et la forme peuvent varier selon le contexte et les acteurs en présence. Dans cette perspective la traduction comme transfert culturel s'applique à tout type de traduction, y compris la traduction médicale.

## **1.8 Objectif**

Très peu d'études sur la traduction prennent en compte la **perspective culturelle** africaine. Aussi une étude sur la traduction dans le domaine de la santé publique au Burkina Faso paraît-elle pertinente en vue d'examiner la **relation entre langue et culture**. Nous proposons une telle étude à partir de documents traduits du français vers le mooré et le bisa concernant l'information et la sensibilisation en matière de santé en vue de trouver des réponses aux questions suivantes :

- Comment interviennent les différences culturelles dans la pratique de la traduction en matière de santé, de maladie et du corps ? En d'autres termes, vu le rapport entre langue et culture, que révèle l'analyse des traductions de notre corpus dans le domaine de la santé par rapport aux valeurs culturelles concernant le corps, la santé et la maladie ? Ou, quelles sont les représentations culturelles spécifiques de la santé, de la maladie et du corps que véhiculent les langues mooré ou bisa dans les documents traduits ? Quelle(s) fonction(s) jouent-elles dans la culture cible ?

La relation entre langue et culture ainsi que les différences culturelles entre le français et le mooré/bisa sont-elles prises en compte dans la traduction des documents médicaux du français vers le bisa et le mooré ? Si oui, comment ? Quels sont alors les stratégies et procédés utilisés pour rendre compte des différences culturelles et linguistiques dans les traductions ?

De manière générale, plusieurs fonctions sont attribuées à la traduction. Parmi celles-ci nous pouvons citer :

- la valorisation et la promotion de l'identité et des valeurs culturelles de la langue source ou de la langue cible ;
- l'enrichissement et le développement, ou au contraire la domination et la destruction d'une langue et d'une culture dans une situation multilingue ou plurilingue comme celle du Burkina Faso où les langues ne jouissent pas d'un même statut ;
- le développement économique et social.

L'hypothèse de recherche, sur laquelle nous reviendrons au chapitre 4, est que la traduction en tant que communication interculturelle véhicule des valeurs culturelles et remplit des fonctions, en particulier :

- l'introduction de nouvelles représentations culturelles ;
- la mise en valeur et la défense de certaines valeurs culturelles de la langue cible, ou au contraire leur rejet et leur condamnation.

Quant aux stratégies de traduction, l'hypothèse, sous-jacente à la théorie du skopos, est qu'elles sont déterminées par la ou les fonction(s) assignée(s) à la traduction dans la culture qui la reçoit. Mais dans la pratique cet idéal cède le pas au réalisme. En effet, la traduction étant un acte de communication et vu les liens entre communication et culture, nous postulons que toute traduction ne sera fonctionnelle que si les stratégies utilisées par le traducteur sont adaptées aux normes et aux conventions socioculturelles de la langue cible.

## **1.9 Présentation du corpus**

### *1.9.1 Type de corpus*

L'utilisation d'un corpus bilingue est sans doute intéressante dans la mesure où elle permet d'apporter des réponses à notre problématique, en particulier concernant les stratégies utilisées dans la production des documents cibles et les valeurs culturelles que véhicule la traduction. Mais pour mesurer la pertinence de nos conclusions, nous proposons d'utiliser en plus du corpus bilingue un autre corpus de documents qui ne sont pas des traductions mais des documents originaux dans nos deux langues cibles. Ces deux types de corpus s'appellent **corpus comparables**, approche introduite dans la traductologie par Baker :

Comparable corpora consist of two separate collections of texts in the same language : one corpus consists of original texts in the language in question and the other consists of translations in that language from a given source language or languages (Baker 1995 : 234).

Les corpus comparables concernent en général des données importantes stockées sur ordinateur en vue d'une analyse automatique ou semi-automatique (Baker 1995 : 226). Ils peuvent contribuer à dégager les caractéristiques linguistiques spécifiques aux traductions par rapport aux documents unilingues produits dans la même langue. Selon Baker (1995 : 234) «the most important contribution that comparable corpora can make to the discipline is to identify patterning which is specific to translated texts, irrespective of the source or target languages involved». Dans l'approche de Baker, où l'anglais est la langue cible, des études semblables entreprises dans d'autres langues serviront à valider ou à réfuter les hypothèses concernant le processus de traduction et formulées à partir du corpus comparable en anglais. Dans notre analyse, nous allons utiliser des corpus comparables, constitués de documents sélectionnés sur la base de critères similaires sur lesquelles nous reviendrons dans les sections suivantes. Ces corpus comparables sont : des **traductions dans les langues nationales (TLN)** mooré et bisa à partir du français et des **documents originaux en langues nationales (DOLN)** en mooré et en bisa qui ne sont pas des traductions. Même si certains documents ne portent pas de date de publication, la période que couvre notre corpus peut être qualifiée de synchronique dans la mesure où il s'agit de documents portant sur des questions de santé publique qui sont d'actualité. L'essentiel de notre analyse portera sur les TLN et leurs originaux en français. Leurs résultats seront validés ou réfutés par ceux de l'analyse des DOLN.

L'obstacle majeur à l'utilisation des corpus comparables dans la traduction impliquant les langues africaines est le caractère oral de celles-ci et leur expérience relativement récente de l'écriture, qui fait qu'il existe très peu de documents types écrits. Cette situation nous a conduit à envisager des corpus comparables mixtes, c'est-à-dire qui comportent des documents écrits (TLN) et des documents oraux (DOLN). Certes, il existe une différence entre discours

écrit et discours oral, mais comme le montre Maingueneau (2002), les vieilles oppositions entre l'oral et l'écrit, qui associent, d'une part, oralité et instabilité et, d'autre part, écriture et stabilité, ne sont plus possibles. En effet, les avancées technologiques qui permettent d'enregistrer la voix rendent désormais l'oral aussi stable que l'écrit, si bien que pour Maingueneau (2002 : 60) «aujourd'hui quand on enregistre, d'une certaine façon on *écrit*» (les italiques sont de l'auteur). Tuomarla (1999 : 229) évoque l'oralisation de l'écrit à travers une tendance générale à la «conversationnalisation» qui fait qu'il «est difficile de disjoindre et d'opposer systématiquement l'usage de la langue parlée et celui de la langue écrite». D'ailleurs, nous verrons au cours de notre analyse que le discours oral est représenté dans les documents écrits de notre corpus sous forme de conversations dans *Discutons avec nos enfants* (1998) et sa traduction *D sōs ne d koambã* (1998). Dans tous les cas, comme le montre House (1986 : 180), l'écrit et l'oral ont tous les deux un objectif commun : la communication. Nous qualifions les documents oraux de notre corpus d'authentiques parce qu'ils ont été produits de manière spontanée. Les critères principaux de sélection, qui rejoignent ceux des documents écrits ci-dessous, sont leur caractère scientifique et de vulgarisation, et leur appartenance à la communication sociale, justifiant ainsi leur comparabilité avec les traductions.

### 1.9.2 *Choix du corpus TLN*

Le corpus de TLN qui fera l'objet de notre analyse est le résultat d'un travail de terrain réalisé en 2001 (juin – septembre) et en 2002 (janvier-juin). Au cours de cette période une lecture de plusieurs traductions en mooré et en bisa dans le domaine de la santé nous a permis de déterminer ce corpus.

Dans un premier temps nous avons procédé à une collecte de données sur la traduction médicale auprès d'institutions s'intéressant à des domaines aussi variés que le développement, la recherche, l'alphabétisation, la santé publique et la traduction. Ces institutions sont en particulier :

- le CRAAN (Centre régional d'appui à l'alphabétisation à Niogho) dans la province du Boulgou ;
- l'ELAN - Développement (Association pour la promotion de l'écrit et du livre dans les langues nationales pour le développement) à Ouagadougou ;
- l'INADES-FORMATION (Institut africain pour le développement économique et social - Centre africain de formation) basé à Ouagadougou et dont le siège se trouve à Abidjan en Côte-d'Ivoire ;
- l'INA (Institut national d'alphabétisation) à Ouagadougou ;
- la SIL (Société internationale de linguistique) à Ouagadougou ;
- l'ANTEBA (Association nationale pour la traduction de la bible et l'alphabétisation) à Ouagadougou.

En plus de ces institutions, il convient de mentionner :

- la Commission nationale des langues burkinabé et les différentes sous-commissions de la plupart des langues nationales qui contribuent au développement des langues nationales et à l'essor de la traduction au Burkina Faso ;

- la filière professionnelle de Traduction et Interprétation de l'UFR/LAC (Unité de formation et de recherche en Lettres, Art et Communication) à l'Université de Ouagadougou qui a commencé à constituer des données sur la traduction au Burkina Faso, avec la confection de mémoires terminologiques par les étudiants et les recherches que mènent les enseignants de l'Université de Ouagadougou, en particulier ceux intervenant dans la filière.

### 1.9.3 *Critères de sélection du corpus TLN*

Compte tenu de l'orientation de notre étude et de la méthode d'analyse choisie, les **critères** qui ont prévalu lors de la sélection des documents écrits (livrets) de notre corpus sont les suivants :

- Les documents retenus doivent être des traductions. Les documents en mooré et en bisa ainsi que les documents sources en français sont disponibles.
- Ces documents doivent porter sur le domaine de la santé (la maladie ou le corps).
- Ils doivent avoir également un caractère informatif, c'est-à-dire servir de moyen de sensibilisation et d'éducation du public cible.
- Ces documents doivent avoir un caractère populaire, c'est-à-dire s'adresser non pas à des spécialistes, mais répondre à un besoin exotérique externe de communication selon les types de communication dans les domaines spécialisés indiqués plus haut.
- Enfin, la communication dans ces documents doit avoir un caractère public et social.

Il faut souligner, en passant, que le problème du choix s'est posé beaucoup plus pour les documents en mooré, parce que, en tant que langue majoritaire, le mooré dispose de plus de traductions que le bisa. Cependant, parmi la quinzaine de documents examinés, les livrets qui constituent notre corpus semblent les plus représentatifs et pertinents pour analyser la relation entre langue et culture en matière de traduction médicale. En effet, le corpus reflète la situation épidémiologique du pays, caractérisée par des maladies courantes comme le paludisme et la pandémie du sida, qui posent toutes des problèmes de santé publique.

### 1.9.4 *Corpus TLN*

Notre corpus est constitué de trois livrets, dont une traduction du français vers le bisa : *Notre santé. Un livret pour l'agent de santé communautaire* (1985) traduit en bisa sous le titre de *U v ka laafu ma Gvaabisisi digama daahan ci* (1988). Mais l'édition que nous utilisons est de 1992. La traduction du français vers le mooré concerne deux brochures : *Mon livret sida* (Sedgo, sans date), traduit en mooré sous le titre de *SIDA wã vōor wilgr sebre* (sans date) et *Discutons avec nos enfants* (1998), dont la traduction s'intitule *D sōs ne d koambã* (1998).

Il est important de relever que deux de ces trois livrets, à savoir *Notre santé...* et *Discutons avec nos enfants*, qui ont été traduits respectivement en bisa et en mooré ne portent pas de nom d'auteurs mais seulement d'institutions. Par contre, leurs traductions comportent les noms des traducteurs. Quant à *Mon livret sida* et sa traduction, *SIDA wã vōor wilgr sebre*, ils portent tous les deux le nom de l'auteur original, mais le lecteur ne sait rien sur l'identité du traducteur.

Le sida occupe une place importante dans ce corpus. En effet, non seulement un titre lui est consacré, mais il en est également question dans *Discutons avec nos enfants*. Il constitue un thème récurrent dans la plupart des publications (y compris les traductions) médicales destinées à la communication ésothérique externe, ce qui traduit l'ampleur de ce phénomène mentionné plus haut (voir 1.5.).

Le choix de ces documents mérite quelques remarques, en raison du problème du lien entre langue et culture qu'il pose, en particulier en ce qui concerne les valeurs culturelles que chaque langue est censée véhiculer. Pour les Africains francophones ou anglophones écrivant en français ou en anglais, on peut se poser la question de savoir quelle culture leurs écrits véhiculent. S'agit-il de valeurs culturelles des pays dans lesquels ces langues sont parlées ? Ou bien s'agit-il de valeurs culturelles universelles ?

Les documents sources de notre corpus ont été écrits et publiés au Burkina Faso où la langue française, langue officielle, on l'a dit, est parlée par une minorité. Qui plus est, le français ne représente pas la langue maternelle. C'est dire que la **culture** et la **langue françaises**, sous-produits de la colonisation, sont loin d'être partagées par toute la société burkinabè. Les Burkinabè comme la plupart des Africains utilisent la langue de l'ancien colonisateur pour exprimer leur propre expérience. Dans ces conditions, l'on ne peut s'attendre à ce que les documents sources de notre corpus qui sont en français véhiculent nécessairement les valeurs culturelles françaises de la même manière que le feraient des documents produits dans l'Hexagone. Nous aurons l'occasion de revenir sur la complexité des liens entre langue, culture et nation, dans le prochain chapitre. Pour l'instant, il suffit de dire, ainsi que le suggère notre corpus, que le phénomène culturel est complexe et, sans remettre en cause les liens entre langue et culture, on ne saurait les réduire à l'échelle d'une nation : «culture cannot just coincide with the principle of nation» (Lambert 1994 : 23).

### 1.9.5 Corpus DOLN

Comme nous l'avons souligné, l'essentiel de notre analyse portera sur les traductions. Mais au cours de nos travaux de recherche nous avons jugé utile d'élargir notre corpus à des documents originaux oraux. C'est ainsi qu'à partir de 2002 nous avons commencé à nous intéresser aux productions radio-phoniques en mooré et en bisa. Après avoir écouté des enregistrements qui représentent environ cinq heures d'écoute, nous avons retenu deux émissions, dont l'une en mooré et l'autre en bisa, qui remplissent les critères de sélection des corpus comparables décrits plus haut. Chacune de ces émissions dure

environ trente minutes. L'émission en bisa provient de Radio Boulgou Horizon FM de la ville de Garango située à l'est du pays. Elle porte sur le choléra. Celle en mooré est de la Radio Évangile Développement basée à Ouagadougou, la capitale. Elle parle d'infections sexuellement transmissibles (IST) et du sida. Pour des raisons pratiques nous allons désigner ces documents par leur thème respectif : *Kolera mim (La question du choléra)* et *Taoor bāase (Les infections sexuellement transmissibles)*. Mais pourquoi le choix d'émissions radiophoniques ?

La prédominance de la langue officielle, le français, se retrouve au niveau de l'information selon Balima & Frère (2003 : 176) : «La situation d'ensemble aujourd'hui confirme bien la prédominance du français qui reste la langue de l'information et de la culture, donc du pouvoir». Cependant, la radio qui accorde une place importante aux langues nationales est une exception. En tant que moyen moderne de communication, ainsi que le montrent Balima & Frère, la radio constitue un héritage et un prolongement de la culture traditionnelle. Pour des raisons socio-économiques (analphabétisme très élevé, accessibilité à un poste de radio...) la radio demeure le média le plus populaire au Burkina Faso, avec plus de 70 stations de radiodiffusion<sup>7</sup>. Balima & Frère (2003 : 212), dans leur étude qui porte sur les médias et les communications sociales, montrent que 63% des personnes interrogées accordent leur préférence à la radio comme canal d'information. L'écoute radiophonique est impressionnante :

L'écoute radiophonique tend à devenir un phénomène populaire sur l'ensemble du pays : 65% des personnes interrogées écoutent la radio plusieurs fois par jour et 11% l'écoutent en permanence, ce qui signifie 76% de total d'écoute répétée dans la journée (Balima & Frère 2003 : 212).

Comme on le voit, le choix d'émissions radiophoniques est pertinent, car il traduit une réalité socio-culturelle.

## **1.10 Méthodologie et découpage du travail**

Notre approche méthodologique repose sur une **analyse comparative** englobant deux perspectives : culturelle et traductologique. Pour pouvoir atteindre notre objectif, nous allons dans un premier temps nous pencher sur les théories relatives aux rapports entre langues et cultures, en particulier les liens entre langue et culture dans le domaine du corps, de la santé et de la maladie. Il s'agira d'une étude comparée entre les représentations de la santé, de la maladie et du corps dans la culture mossi et bisa et celles de la médecine moderne. Les conclusions d'une telle étude viendront éclairer davantage nos hypothèses en ce qui concerne le lien entre langue et culture en traduction.

<sup>7</sup> Parmi des stations de radiodiffusion 12 stations relèvent du secteur public et une soixantaine du secteur privé (Balima & Frère 2003 : 75).

De nombreuses approches théoriques ont été développées dans le but d'expliquer le phénomène de la traduction en tant que processus et produit. Mais la plupart d'entre elles n'arrivent pas à rendre compte des liens entre langue et culture en ce qui concerne la traduction entre langues de cultures différentes. Un aperçu de ces théories et méthodes de traduction permettra de montrer leurs limites et de proposer la **théorie fonctionnelle du skopos** et la **méthode d'analyse de Nord** (1991) comme outils pouvant permettre d'explorer les rapports entre langue et culture. Nous allons adapter la méthode de Nord (voir chapitre 7) en vue d'étudier notre corpus de documents relevant de la santé, de la maladie et du corps, traduits du français vers le mooré et le bisa, afin de répondre aux questions suivantes :

Comment interviennent les différences culturelles dans la traduction médicale au Burkina Faso et quelles sont les stratégies de traduction utilisées pour rendre compte du rapport entre langue et culture ?

Quelles sont les représentations de la santé, du corps et de la maladie que véhicule la traduction ? Quelle(s) fonction(s) jouent-elles dans la culture cible ?

Ainsi, le travail sera découpé en trois parties. La première partie, «Langue et culture», comporte trois chapitres (chapitres 2-4) portant sur les liens entre langue et culture dans la société mossi et bisa. La deuxième partie, «Aperçu des théories et des méthodes de traduction» examine les principales approches contemporaines de la traduction et présente notre méthode d'analyse. Cette partie qui couvre également trois chapitres (chapitres 5-7) a également une portée pédagogique dans la mesure où la traductologie est encore très mal connue, surtout en Afrique. La troisième partie, «Analyse», comporte au total quatre chapitres (chapitre 8-11). Les trois premiers (chapitres 8-10) constituent une application pratique de notre méthode d'analyse visant à faire ressortir non seulement les fonctions de la traduction mais, également, les stratégies de traduction utilisées dans la production des documents cibles. Quant au dernier (chapitre 11), il est une étude comparative des résultats de l'analyse des TLN (traductions dans les langues nationales) et de ceux de l'analyse des DOLN (documents originaux en langues nationales) afin de voir si ces deux types de documents présentent les mêmes caractéristiques ou des différences au plan culturel.

### 1.11 Utilisation des termes «texte cible» et «texte source»

Tout d'abord, il faut indiquer que le terme «texte» désigne toute production écrite ou orale de longueur variable qui communique un message. En traductologie les termes «texte source» et «texte cible» sont utilisés pour désigner respectivement le texte à partir duquel se fait la traduction et le texte qui résulte de l'activité de traduction. Nous utilisons dans notre analyse ces termes dans ces acceptions pour désigner les différentes composantes des

brochures originales en français et leurs traductions en mooré et en bisa. Ces dernières, qui correspondent à la définition du concept de texte, peuvent être appelés respectivement textes sources et textes cibles. Mais pour éviter toute confusion et pour des raisons pratiques, nous proposons d'appeler originaux et traductions respectivement documents sources et documents cibles. Ainsi, par exemple, la brochure *Notre santé...* sera un document source et *U v ka laafu ma. Gvaabisi laafi digama daahan ci* le document cible correspondant. La table des matières dans chaque document donne une liste de productions que nous allons désigner par textes sources et textes cibles. Dans ce sens «Nous apprenons pour améliorer notre santé» (p. 4) et «Nous mangeons bien» (p. 6) constituent des textes sources appartenant au document source *Notre santé...* et qui correspondent respectivement aux textes cibles *U laafu zaarɔ da ra mim dinda* (p. 4) et *U hɔ miŋŋa bi, kv wɔɔ le taa k'v laafu yi* (p. 6) dans le document cible *U v ka laafu ma. Gvaabisi laafi digama daahan ci*.

Le terme «document» tout simplement sera utilisé pour désigner les transcriptions d'émissions radiophoniques qui serviront de comparaisons aux traductions dans ces mêmes langues.